

soyez, agissez en homme, en Français, en citoyen, en chrétien.

» L'homme loyal, qui rougirait de spéculer sur la violence, ou sur les malheurs de son pays, tient une autre conduite. Saint Paul, qui se vantait d'être citoyen romain, *civis romanus sum*, et qui en exerçait les droits, n'agissait pas de la sorte et ne comptait pas sur le mal pour arriver au bien. *Non faciamus mala ut veniant bona*, disait-il. Me prêter de tels sentiments, ajoutait-il, c'est blasphémer contre moi : *blasphemamur*.

» Mais, direz-vous peut-être, que voulez-vous que nous fassions? que puis-je, moi, simple individu, par mon vote qui ne sera jamais qu'une impuissante unité?

» Ce que vous pouvez? beaucoup; tout quelquefois. Car il s'agit ici d'une question de majorité, et il peut suffire de quelques voix, même d'une seule, pour faire une majorité. Le 20 février 1875, n'est-ce pas une seule voix qui a fait le gouvernement républicain?

» Les plus grands démagogues de la Convention et de la Commune de Paris, les Pétion, les Danton, les Chaumette, les Hébert, ces hommes qui ont ensanglanté la France, à qui durent-ils leur élection et leur fatale influence? A de très-faibles minorités. Mais ces minorités, grâce à l'inaction des honnêtes gens, devinrent des majorités toutes puissantes.

» Sur 80,000 électeurs inscrits, Pétion fut nommé maire de Paris par 6,600 seulement; sur le même nombre d'électeurs inscrits, Danton fut nommé substitut du procureur-syndic de la Commune par 4,662 voix; Hébert et Chaumette furent élus à la Commune dans leurs fonctions, l'un par 56 voix et l'autre par 53. Et la Convention elle-même ne fut nommée que par 4,500,000 votants. Voilà ce que fit alors la défaillance, et, je dirai le vrai mot, la désertion des honnêtes gens terrifiés.

» Et c'est ce qui fait toucher du doigt la fausseté et l'inconséquence d'une telle conduite. Car enfin, il est bien évident que les abstentions déplacent la majorité, et par conséquent contribuent au résultat des élections, non moins que les votes positifs. Une voix de moins à nos candidats, c'est une voix de plus à nos adversaires. De telle sorte que, même lorsque vous vous absteniez, vous agissiez, mais en sens inverse de ce que vous voudriez faire; vous influiez sur le résultat définitif, mais contrairement à vos principes, à vos intérêts, à votre conscience; vous contribuez positivement au triomphe de ceux-là mêmes que vous réprouvez. Qu'aux prochains comices, les honnêtes gens n'agissent pas avec vigueur, et les élections seront inévitablement à la merci des violents, c'est-à-dire du petit nombre, lequel s'emparera alors des destinées du pays.

» Les élus, en réalité, ne représenteront pas la France; mais ils n'en seront pas moins les maîtres. Ils n'en dicteront pas moins leurs volontés à ceux qui se seront abstenus de les nommer, comme à tous les autres.

» Où en eussions-nous été, en 1848 et 1849, si ce beau système eût prévalu! Mais en 1848 et en 1849, on sentit la nécessité de la lutte; on se remua, on vota, et c'est pour cela qu'on eut ces deux grandes Assemblées, où se virent les plus illustres citoyens, les vraies lumières, la vraie force du pays, en un mot, les hommes qui ont vaincu la démagogie et alors sauvé la France.

» Est-il donc si difficile de faire entendre à tous les électeurs, à ceux des campagnes comme à ceux des villes, qu'il y va de leurs intérêts les plus chers; que, certes, il s'agit d'eux tous, quand il s'agit de la France; et qu'une Assemblée qui jeterait le pays dans des voies révolutionnaires, amènerait inévitablement des perturbations qui retentiraient jusqu'au sein des moindres villages et des plus humbles foyers? Quelle est la famille, quel est l'individu, quelle est la fortune, qui n'a pas eu à souffrir de la guerre et de l'invasion? Qui serait assez insensé pour se flatter de sauvegarder ses intérêts privés au milieu d'une ruine générale? Qui ne sent qu'après l'anarchie, une nouvelle guerre étrangère serait pour tous le comble des désastres? Certes, personne ici ne peut dire: cela ne me regarde pas! et pour le sentir, il n'est pas nécessaire de croire en Dieu, ni en l'autre vie; il suffit de croire à celle-ci, à son champ, à sa vigne, à son foyer, à sa femme, à ses enfants, à son pain quotidien, à son pot-au-feu!

» Voilà la réalité des choses; et voilà pourquoi il faut que tous les hommes de bon sens, et que tous les honnêtes gens aillent

au vote et usent de toute leur influence pour faire voter autour d'eux, pour décider tous les timides, dans les campagnes comme ailleurs, à se rendre au scrutin. Il faut aller les trouver, ces braves gens qui hésitent encore, il faut leur parler, les aider, les encourager, les éclairer sur les hommes et les choses: tel est le grand service que la France demande en ce moment à quiconque a l'intelligence de la situation extrême où nous sommes.

UN MANIFESTE.

Le manifeste attribué à M. Thiers a paru dans la plupart des feuilles parisiennes. Quant à nous, nous ne voulons pas en infliger à nos abonnés la lecture, et pour deux raisons: 1° parce qu'il est beaucoup trop long; 2° parce qu'il est aussi peu intéressant qu'il est long. Toutes les idées, presque toutes les locutions qu'il contient trahissent depuis le 16 mai dans la presse républicaine. Une analyse sera donc suffisante.

A Dieu ne plaise que nous essayions de contester l'authenticité de ce document. Le manifeste de l'ancien président prêche assez le flanc à la critique pour que nous usions de ce moyen qui ne détruirait pas la foi chez ceux que peut influencer la signature considérable de l'homme qui fut M. Thiers.

Une contradiction, et des plus sérieuses, s'y remarque avec les anciennes idées du défunt sur la République. On se rappelle, en effet, le mot fameux qu'il prononça naguère, relatif à son rêve (un vrai rêve!) de constituer en France ce qu'il appelait « la République sans républicains. »

Je blâme donc fortement dans son manifeste ce fait que, « forcés par la nécessité, les » partis coalisés aient concédé la République en principe, mais qu'ils aient voulu se réserver le pouvoir, et aient ainsi établi une constitution républicaine avec un personnel de gouvernement anti-républicain.

C'est cependant lui-même, plus que personne, qui contribua à ce résultat, et ce fut cette œuvre qui lui valut longtemps l'appui de la majorité conservatrice de l'Assemblée nationale de 1871.

Aujourd'hui la situation n'est pas changée, et le maréchal de Mac-Mahon, se pénétrant de la tâche, si bien commencée par M. Thiers, tant depuis le 24 mai que depuis la promulgation de la Constitution de février 1875, n'a pas cherché d'autre but. Il l'aurait atteint, sans les entraves apportées par une majorité passionnée et désireuse de faire accepter au pays, comme définitif, un régime, de par la loi même, essentiellement provisoire.

Dans ces conditions, les passions révolutionnaires les plus ardentes ont pu se faire jour. Après le programme Gambetta, le fou furieux, comme l'appelait l'éminent homme d'Etat, nous avons eu les programmes Louis Blanc, Duportal, Rochefort, de tout le ban et l'arrière-ban de la démagogie en un mot.

La tolérance de cabinets complaisants a tout souffert, et la résistance sourde de la Chambre de 1876 à la personnalité même du Président de la République en mai dernier s'est transformée en lutte ouverte.

Que pouvait faire dès lors le chef du gouvernement? Pourrait-il descendre cette pente fatale où l'on essayait de le conduire? Devait-il, au contraire, pénétrer des vrais intérêts du pays, résister à ce courant révolutionnaire?

Il a pris ce dernier parti, et voilà la cause du blâme de tout le clan républicain, autant dire du clan radical, puisque c'est là le but auquel tendait la majorité de l'Assemblée dissoute.

Et le document posthume que nous analysons ose de bonne foi nier l'existence du radicalisme!

Suffit-il donc, pour nier cette existence, que la Chambre « n'ait pas, selon M. Thiers, » soulevé même la discussion de l'impôt sur le revenu, qu'elle ait maintenu intacte la durée du service militaire; qu'elle ait accordé le salaire de tous les cultes reconus par l'Etat, et augmenté notamment la dotation du culte catholique; qu'elle ait enfin reconnu au Sénat des droits que l'Angleterre ne reconnaît pas à la Chambre des lords, et ménagé scrupuleusement la Chambre haute.

Dans tout cela, ce nous semble, la Chambre des députés n'a fait que se renfermer dans les termes de son mandat. Mais il suffit que des idées pareilles aient pu se faire

jour un instant pour que l'existence du radicalisme, ce vrai péril social, soit hors de toute conteste. Et le Maréchal n'a pas fait, par ses actes, autre chose que lui opposer une résistance légitime et légale.

Là où M. Thiers est encore dans le faux, c'est quand il affirme que toute l'Europe monarchique voudrait nous voir en République définitive. Tout le monde en effet a présentes à la mémoire les observations des gouvernements voisins chaque fois qu'un vote nous faisait descendre vers les idées des gauches.

En résumé, ce long document n'est que le développement de la politique de mécontentement de l'ancien président de la République.

A ce titre, tout Français consciencieux et patriote devra, pour y répondre, se reporter aux paroles du manifeste présidentiel, et fût-il républicain, c'est à ce dernier ou plutôt à ses hommes qu'il donnera ses suffrages, persuadé que, tant qu'il sera au pouvoir, la Constitution du 25 février ne peut être et ne sera jamais en péril.

Le Péril social et les 363.

Les journaux qui soutiennent la coalition des gauches et l'alliance des 363 disent qu'il n'y a pas de péril social, qu'il n'y a pas de spectre rouge, que ce ne sont là que des inventions de la réaction et du cléricisme, des mots, à l'aide desquels les ennemis de la République cherchent à effrayer les électeurs. Ces journaux serment obstinément les yeux à la lumière.

Sans remonter bien loin dans l'histoire, voyons ce qui s'est passé, ces jours-ci, à Gand, pendant que les internationalistes y tenaient leurs grandes assises.

Le 9 septembre (il n'y a donc pas encore une quinzaine), les socialistes ouvraient à Gand leur Congrès universel.

Que font-ils? Ils commencent par promener dans les rues de la ville un immense drapeau rouge, surmonté des deux symboles du régime de la Terreur: la hache révolutionnaire et le bonnet phrygien.

Puis on se réunit, on délibère, et, dans des discours d'une violence inouïe, on déclare la guerre, une guerre à mort, sans trêve ni merci, une guerre implacable aux riches, aux bourgeois, aux libéraux et surtout aux patrons. Des menaces terribles sont proférées.

Et le fait suit bientôt la menace.

Judi dernier, 15,000 ouvriers belges se mettaient en grève. Répondant aux excitations du Congrès, ils échangeaient leurs instruments de travail contre des armes de combat, et le sang coulait dans une lutte engagée par eux contre les agents de la force publique.

Tel est le premier résultat, en Belgique, des criminelles provocations du Congrès de Gand. Pour la France, le Congrès s'en est occupé aussi. Il s'en est occupé pour célébrer l'assassinat des otages et les pétroleuses de Paris, pour travailler à la revanche de la Commune.

La Commune... on l'a déjà oubliée. Tout s'oublie si vite en France. Mais on s'en est souvenu au Congrès de Gand, non pour plaindre les victimes, mais pour glorifier les bourreaux.

On ne pense plus à la Commune à Paris, où pourtant l'aspect des monuments en ruines devrait rappeler à toutes les pensées, comme un avertissement salutaire; on y songe parmi les réfugiés de Bruxelles, de Londres et de Genève: on y songe pour en préparer le retour.

Ne dites pas que l'amnistie n'a jamais eu pour elle la majorité dans la Chambre de 1876 et que les 363 ne sont pas la Commune.

La réélection des 363 ne serait sans doute pas la Commune pour le lendemain: mais ce serait déjà le programme de Belleville. Or le programme de Belleville c'est la préface du programme de Gand, comme le radicalisme est le précurseur du socialisme.

Le gouvernement du Maréchal se placerait, nous le savons, comme un obstacle infranchissable, sur la voie révolutionnaire et démagogique, où les 363 réélus essaieraient de précipiter le Parlement et le pays à sa suite.

Il vaincrait certainement, mais au prix de quelles luttes et de quels efforts, à travers quelle succession de crises dangereuses, d'agitations inquiétantes!

Est-il sage, est-il patriotique d'aller au devant de ces crises et de ces agitations? est-il prudent de les provoquer, et de les rendre inévitables par la réélection des 363?

Le Pays répondra par son vote le 14 octobre prochain.

Il dira s'il veut la paix et l'ordre au lieu d'un conflit gouvernemental et parlementaire dont les conséquences pourraient être terribles.

L'INÉLIGIBILITÉ DE M. GAMBETTA.

Les infortunes judiciaires de M. Gambetta semblent préoccuper depuis quelque temps les feuilles étrangères.

Quelques journaux allemands surtout tremblent à l'idée de voir disparaître de la scène l'homme politique qui, pendant la guerre, a si peu contrarié les plans de M. de Moltke.

Seulement il ne faudrait pas que, dans leurs angoisses fraternelles, les organes de M. de Bismarck allassent jusqu'à prêter au gouvernement français des intentions et des projets que rien ne justifie.

Ainsi, contrairement aux assertions de ces journaux, il est absolument inexact que le ministère, en poursuivant M. Gambetta, ait jamais eu la pensée de le priver de ses droits électoraux, et de cette façon, le mettre dans l'impossibilité de participer aux travaux de la nouvelle Chambre.

L'ex-dictateur n'est pas un de ces hommes dont l'hostilité peut préjudicier au cabinet du 16 mai: rien au contraire ne le sert mieux et ne le rehausse plus aux yeux de l'Europe que le programme et l'attitude de l'orateur de Belleville.

Aussi, quand même la loi donnerait au Maréchal des armes suffisantes pour paralyser politiquement le chef des radicaux, le gouvernement refuserait de s'en servir. Les ministres se garderaient bien d'empêcher M. Gambetta de prouver à la France qu'il est l'ennemi de l'ordre social, le chef des démolisseurs, l'allié des partisans de la Commune. On le laissera libre de développer le programme de Belleville, libre d'insulter d'un nouveau Maréchal, libre d'effrayer la paix, l'ordre et les intérêts, comme à Sparte on laissait certains flots se montrer librement aux yeux de tous.

Etranger.

LA GRÈVE DU BORINAGE.

L'Organe de Mons (Belgique) donne les nouvelles suivantes:

« La journée de dimanche a été relativement calme; la grève n'est pas terminée, mais il y a une amélioration notable que nous sommes heureux de constater. Toutes les mesures sont prises pour changer la situation actuelle. Y parviendra-t-on? »

» Nous l'espérons sans oser l'affirmer, car dans quelques communes du Borinage se sont encore passées des scènes déplorables.

» A Pâturages, une catastrophe épouvantable a failli arriver. Une bande d'environ 1,000 grévistes, venant des environs de Dour, arrivèrent au puits n° 40 de l'Arpa et de Grisœul. Ces ouvriers, dont l'excitation était au paroxysme, ne voulaient rien moins que couper les cordes et briser le ventilateur. Cependant, nous constatons avec plaisir que, grâce à l'énergique intervention de quelques hommes dévoués, les grévistes n'ont pu mettre leur projet à exécution; ils ne sont partis qu'après être assurés que les derniers ouvriers qui travaillaient étaient remontés.

» Ce matin, la gendarmerie a amené en notre ville trois grévistes de Frameries, prévenus de sévices sur la gendarmerie.

» Le nombre des arrestations s'élève en tout à 18 ou 20.

» D'après ce qu'on écrit de Pâturages à l'Etoile, c'est au puits n° 41 de ce charbonnage que la première attaque s'est produite.

» Une bande de grévistes, qu'on évalue à 3,000 environ, venant des charbonnages de Dour et d'Elouges, a fait irruption, armés de bâtons, de pioches et de fourches.

» Il n'y avait sur les lieux, à partir du puits, que le chef de l'établissement, M. Urbain, qui y est depuis près de 32 ans.

» Les grévistes, très-excités, exigèrent de lui qu'il fit remonter le trait; brisèrent la cage et parlaient même de jeter dans les puits des chariots chargés de briques et de mortier qui se trouvaient sur les lieux.

» Il était dix heures du matin. Pendant près de deux heures, M. Urbain parlementa avec ces malheureux en employant toute son énergie pour leur faire comprendre les conséquences des actes de violence auxquels ils voulaient se livrer. Il les exhorta par la douceur et la persuasion à renoncer à leurs des-

Bientôt arriva à son secours le chef de police Joseph Legat, que M. Urbain entraîna dans la fosse pour faire remonter le...

La fureur des grévistes n'était pas encore calmée. Ils réclamaient la présence du chef de police, ils voulaient couper les cordes, ils voulaient le ventilateur.

Enfin le chef porion alla en toute hâte chercher la police, pendant que M. Urbain gagnait du temps en continuant de parlementer. Bientôt heureusement le commissaire de police arriva avec deux gardes-champêtres, et à leur tour firent les assaillants en...

Lorsque les ouvriers du trait remontèrent au jour, les grévistes se jetèrent sur eux et les bousculèrent terriblement. Enfin, on réussit à les déterminer à s'éloigner, et ils partirent en menaçant M. Urbain. Ils se dirigèrent sur Hornu et Wasmes, où la force publique a dû faire usage de ses armes.

Un ouvrier tué est précisément, nous dit-on, l'un de ceux qui avaient dit à M. Urbain : « Gare à la tête ! nous reviendrons ! »

Boussu (par voie télégraphique). — Rien de nouveau. — Tout est calme. On craint seulement des rassemblements pour la nuit. Le Grand-Hornu menace d'arrêter mardi.

Guerre d'Orient.

Bucharest, 25 septembre. L'attaque dirigée par Mehemet-Ali le 24, sur Tchikowna n'a pas été renouvelée, et les Russes conservent toutes leurs positions.

Malgré les renforts qui viennent de leur arriver, on ne pense pas que les Russes reprennent l'offensive pour occuper de nouveau leurs anciennes positions sur le Lom. L'armée de czarévitch se contenterait de contenir les troupes de Mehemet-Ali, afin de porter tous les efforts du côté de Plewna.

Malgré la prise livrée aux Russes une excellente route très-praticable, même au moment des grandes pluies.

Le siège de Plewna continue et va être dirigé par le général Tolleben.

Plusieurs batteries turques ont été réduites au silence par l'artillerie russe, dont la supériorité est très-marquée.

Tout semble se préparer pour une campagne d'hiver et, à moins d'un échec considérable, on ne croit pas que les Russes passent le Danube à une partie de leurs troupes pour hiverner en Roumanie.

On dit que de nombreux bacs à vapeur ont été commandés en Russie, pour remplacer les ponts qui pourraient être emportés pendant les grandes crues. Ce moyen de communication est vivement critiqué par les hommes pratiques, qui connaissent les difficultés que présente la navigation du fleuve pendant la mauvaise saison.

Belgrade, 25 septembre. Le bruit circule qu'un attaché militaire russe est arrivé dans la matinée, porteur d'une lettre autographe du czar, demandant, d'une manière péremptoire, l'entrée immédiate en campagne de l'armée serbe.

Chronique militaire.

Voici les mouvements de troupes qui doivent être exécutés dans le courant du mois d'octobre prochain.

Le 25^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Embrun.

Le 46^e bataillon de chasseurs à pied ira d'Embrun à Lille.

Le 7^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 8^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 9^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 10^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 11^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 12^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 13^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 14^e bataillon de chasseurs à pied ira de Lille à Amiens.

Le 5^e régiment de hussards ira de Lyon à Orléansville.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Le Patriote d'hier a ajouté à sa liste de candidats républicains les noms de M. Combiere et de M. le général Genest (deux prétendants républicains pour un seul mandat), pour l'arrondissement de Saumur.

A Angers, MM. Mourin et Maillé ont fait afficher leur circulaire aux électeurs, ces deux documents, identiques, se composent de citations : l'ordre du jour voté par les 363, une phrase de M. Grévy, et une de M. Thiers.

M. Benoist, candidat républicain de l'arrondissement de Baugé, a publié une circulaire dans laquelle il se vante d'être un des 363 et d'avoir voté, le 4 mai, l'ordre du jour qui dénonçait les catholiques, sous le nom de cléricaux, comme étant un danger pour le pays.

Il n'y a rien d'autre dans cette circulaire incolore, sinon que M. Benoist veut maintenir la République; mais il ne dit pas laquelle.

Faits divers.

Incendie d'une manutention. — Un violent incendie a éclaté dimanche, à sept heures du matin, à la manutention de la citadelle de Laon.

La situation élevée de la citadelle rendait les secours difficiles. Des détachements du 45^e de ligne et du 29^e d'artillerie durent faire la chaîne depuis le bas de la ville, pour que les pompes pussent être fournies d'eau. D'un autre côté, le détachement du génie caserné à Laon avait dû creuser une tranchée profonde, pour permettre à l'eau d'arriver.

Les bâtiments affectés à la boulangerie étaient en grande partie consumés, et le magasin aux farines, contenant d'importantes provisions, était déjà envahi par les flammes, lorsque les pompes furent en état de fonctionner. Le plafond de ce magasin s'est effondré et un militaire du 45^e de ligne a eu les deux jambes brisées, un caporal du même régiment a été grièvement blessé à la tête, plusieurs artilleurs ont été également brûlés, le fils du portier-consigne a eu la main gauche prise dans la pompe à vapeur.

À deux heures de l'après-midi seulement, on était maître du feu.

Les dégâts ne sont pas moindres de 300,000 francs.

Pendant toute la durée de l'incendie, la ville de Laon était en émoi; le vent soufflant avec une extrême violence, on craignait que le feu ne se communiquât à la poudrière de la citadelle.

LES CENDRES DE CHRISTOPHE COLOMB.

Les différents dictionnaires historiques mentionnaient que c'était à la cathédrale de la Havane que reposaient les restes de Christophe Colomb.

Un seul écrivain, Xavier Marmier, dans ses lettres sur l'Amérique, affirmait au contraire que, derrière le maître-autel de la cathédrale de Santiago, on voyait une pierre tumulaire où se trouvait sculpté un chevalier portant le costume du seizième siècle, et cette inscription :

« Ici sont les restes du grand Colomb; ayez-en la garde fidèle; ces cendres sont dans une urne en mémoire de notre nation. »

Or, jeudi soir, en effet, une grande solennité avait lieu à la cathédrale de Santiago.

On a ouvert l'urne funéraire qui contenait les restes du célèbre navigateur.

Très-probablement, le Chili autorisera l'Italie, la mère-patrie de Christophe Colomb, à emporter les précieux restes de ce grand homme pour les faire reposer sur le sol de la patrie italienne.

On écrit de Berlin, au Journal d'Alsace :

Batty, le dompteur de lions qui, en 1864, avait donné de si brillantes représentations, avec cinq lions, au cirque Reuz, et dont la mort avait été annoncée à plusieurs reprises depuis cette époque, a été nommé, il y a

huit jours, président d'un des districts de Berlin.

M. Hempel, c'est ainsi que se nomme l'ancien dompteur de lions, habite depuis plusieurs années Berlin, où il jouit de la fortune amassée dans son périlleux métier. Son fils exploite, dans la Rügenkrasse, une riche collection de perroquets, de singes, d'oiseaux exotiques et autres curiosités. Depuis deux ans, M. Batty Hempel est membre de la commission scolaire, et il assure, à qui veut l'entendre, que les gamins des écoles lui causent plus de mal et le mettent plus souvent en colère qu'autrefois ses lions.

Entre millionnaires. — Le mariage qui sera célébré à Francfort, entre M^{lle} Adèle de Rothschild et le baron Edmond, de Paris, le dernier fils du feu baron James, rappelle à Bachaumont certains souvenirs curieux :

La fortune des jeunes époux représente une centaine de millions, racontent les journaux d'outre-Rhin.

Vous voyez que cette fortune a fructifié depuis le jour où, dans ce même Francfort, en Hesse aujourd'hui, elle prit naissance dans une petite maison de la rue du Ghetto, 148.

C'est de là, de cette maison, de cette rue que partit Mayer, le fondateur de la célèbre dynastie des Rothschild.

Lorsque, à la fin du dernier siècle, l'électeur de Hesse, inquiet pour sa fortune, qu'il avait prudemment monnayée, ne savait quel parti prendre, on lui conseilla de tout confier au vieux Rothschild, qui lui en rendrait infailliblement bon compte, quels que fussent les événements.

L'électeur suivit ce conseil : Mayer envoya son fils aîné, Nathaniel, faire valoir à Londres ses millions allemands qui avaient un moment failli devenir français.

Les banquiers anglais crurent naturellement que les capitaux appartenaient aux Rothschild, en sorte que leur crédit fut sur-le-champ fondé. Lancé dans de grandes et fructueuses opérations, leur nom était déjà devenu une puissance, lorsque les événements permirent à l'électeur de Hesse de rentrer dans ses Etats et de redemander ses capitaux.

Ils lui furent fidèlement rapportés, avec tous les profits qu'un maniement habile leur avait fait rendre. Mais le prince, émerveillé, se borna à prendre simplement les sommes confiées. De ce qu'il abandonna, date la fortune de cette maison, devenue la plus puissante de l'Europe, et qui a religieusement conservé son centre à Francfort.

La jeune mariée est fille de la baronne Willy de Rothschild, qui a composé plusieurs romances mises en grande vogue par M^{me} Adeline Patti.

Ce mariage millionnarissime met en grand émoi naturellement Francfort en général et la Judengasse en particulier.

Pour les articles non signés : P. GODDET.

Chronique Financière.

Bourse du 25 septembre 1877.

La réaction a fait de nouveaux progrès, comme hier; c'est pendant la première partie de la Bourse qu'elle s'est produite avec le plus d'intensité. Après s'être maintenues jusqu'à 2 heures 1/2 à quelques centimes au-dessous de leur précédente clôture, nos rentes ont brusquement fléchi. Le 5 0/0 a perdu le cours de 105 et le 3 0/0 a reculé à 69.05. Les cours de clôture, 69.12 1/2 sur le 3 0/0 et 104.35 sur le 5 0/0, ne sont pas tout à fait les plus bas de la journée. Le 5 0/0 italien n'a pas opposé la même résistance à la baisse qu'hier, il a fini à 70.55, en baisse de 0.45 centimes. La réaction poursuit son cours sur les places allemandes. Les offres portaient surtout sur les florins autrichiens en or et sur les chemins autrichiens. Les premiers ont reculé à 64 1/2 et les seconds à 560. Les Lombards sont restés à peu près stationnaires à 165. Les fonds égyptiens ont perdu la légère reprise si laborieusement obtenue; les obligations 6 0/0 sont retombées à 170. Le comptant était un peu meilleur sur nos rentes. Les recettes générales ont acheté 4,700 fr. de rentes 3 0/0 et 4,900 fr. de rentes 5 0/0. Les offres dominaient encore les demandes sur les actions des grandes Compagnies de chemins de fer français. Les valeurs industrielles étaient faibles, le Gaz parisien à 12.10 et le canal de Suez à 690. Il y avait très-peu d'affaires sur les actions des institutions de crédit. On offrait le Crédit foncier à 660.

(Correspondance universelle.)

CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS.

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL 6,000,000 fr.

SIÈGE SOCIAL, A PARIS, 46, RUE LE PELETIER.

La Société a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de créer une succursale A NANTES, RUE LAFAYETTE, N° 18.

FER QUÉVENNE. (Voir aux annonces.)

Refusez les contrefaçons.

N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Revalescière Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dardres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydrophobie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Egalement préférable au lait, à la panade et à la nourrice, elle est, pour élever les enfants, par excellence, le seul aliment qui garantit contre tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermi les chairs des personnes affaiblies ou boursoufflées. Quatre fois plus nutritive que la viande, sans échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlesuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Cure N° 63,476.

M. le curé Comparet, de dix-huit ans de Gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 47,422.

ÉPUISÉMENT. — Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cure N° 76,448.

Verdun, 16 janvier 1872.

Depuis 5 ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. — Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie.

ERNEST CATTE, Musicien au 65^e de ligne.

Cure N° 82,986.

M^{lle} Martin, d'aménorrhée, Suppression des Règles et Danse de Saint-Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la Revalescière.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes de 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Bisuits de Revalescière enlèvent toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 52 et 60 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est La Perfection de Chocolat Du Barry. Prix : 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 90 c.; avec vanille, 2 fr. 40 c., dégagé des germes et de tout irritant, il est plus agréable, plus digeste et nutritif, sans échauffer. Il reste liquide dans la tasse, preuve de sa parfaite pureté. — Tout chocolat qui épaissit est falsifié d'amidon ou féculé indigeste. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean; M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans; M. BESSON, successeur de M. TEXIER; M. NORMANDINE, rue St-Jean; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris. (653)

P. GODDET, propriétaire-gérant.

